

**P. CYRILLE ARGENTI**

## **LA CHRISMATION**

*textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.*

*Livret n° 13*

*Copyright : Radio-Dialogue 2008*

## LA CHRISMATION DANS LES ÉCRITURES

D'après une étude faite par le père Chavez de Genève, c'est au concile gaulois de Riez, dans les Alpes de Provence, en 439, et à celui d'Orange, en 441 qu'on a pour la première fois employé le mot de confirmation. C'est le pape saint Léon qui, en 458, parle le premier du sacrement de confirmation, parce qu'à cette époque on a séparé en Occident la célébration du baptême de l'onction de chrismation ou confirmation. L'unité de la cérémonie a éclaté et de ce fait le sens du sacrement est plus difficile à saisir. D'où la réaction des réformateurs protestants, qui, ne trouvant plus de traces directes de l'institution du sacrement de confirmation sous ce vocable dans le Nouveau Testament, ont rejeté la confirmation comme sacrement.

Si l'on change le vocable, le consensus se fera plus facilement : il y a là une question d'étymologie. Du mot « oindre », en grec *chrío*, dérive le substantif *chrisma* et le participe passé « oint », *christos*. L'Évangile de saint Marc nous dit qu'au moment où Jésus remontait de l'eau, lors de son baptême, le Saint Esprit descendit sur lui et c'est là que saint Jean le reconnaît comme l'Oint, le Messie. C'est là d'ailleurs qu'André, le premier appelé, dira à son frère Simon Pierre : « Nous avons trouvé le *Christos*, le Christ. »<sup>1</sup> Lorsque l'on se sert du mot « chrismation » plutôt que du mot « confirmation », on pense aussitôt à l'onction de Jésus manifesté comme Christ. On relie le sacrement à un événement fondamental de la vie du Seigneur Jésus et on ne peut plus alors contester son institution par le Seigneur Lui-même.

### 1. La chrismation dans l'Ancien Testament

Puisque les sacrements ont été institués par le Christ et ses apôtres, pourquoi parler de l'Ancien Testament ? Un petit livre remarquable du Cardinal Daniélou, *Bible et Liturgie*, rappelle que les racines des sacrements chrétiens, contrairement à ce que voulaient faire croire, il y a cinquante ans, des critiques qui cherchaient dans la forme des sacrements des sources helléniques, se trouvent dans les rites de la synagogue, comme le montrent les critiques plus récentes. Ceci est très important.

Il est évident que Jésus et ses apôtres, qui vivaient dans un monde juif pieux, étaient tous nourris de l'Ancien Testament. Lorsqu'il s'agit de choisir des signes ou des symboles, le Christ les prend dans la tradition dans laquelle Il évolue. On aperçoit, par là même, la continuité de ce que l'on peut appeler le langage divin, car ce qui se faisait dans l'Ancien Testament était inspiré de Dieu. Par conséquent, l'on entrevoit petit-à-petit le dessein de Dieu qui est en quelque sorte ébauché dans l'Ancienne Alliance et qui va trouver son épanouissement et sa plénitude, son accomplissement, dans la Nouvelle. Les Pères de l'Église utilisent la méthode qui consiste à toujours rechercher dans l'Ancienne Alliance ce qui figure, ce qui prépare

les événements de la Nouvelle. Il n'y a pas de rupture de continuité entre l'Ancien Testament et le Nouveau. C'est le même Esprit qui a parlé par les prophètes et qui repose sur le Seigneur Jésus. C'est la même Parole de Dieu qui parle dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau. Par conséquent, dans l'Ancien Testament, nous allons trouver les racines de ce qui se passe dans le Nouveau. Ceci est d'autant plus évident que le langage de Jésus et des apôtres est tiré de l'Ancienne Alliance, pas d'une autre source. Il est à la fois légitime et nécessaire de rechercher toujours à propos des sacrements ce qui les préfigure dans l'Ancienne Alliance.

La chrismation se pratiquait donc dans l'Ancienne Alliance, d'après la Loi de Moïse. Elle y a un triple sens : la consécration des prêtres, celle des rois et le signe distinctif qui désigne l'Élu de Dieu.

### **La consécration des prêtres**

Nous voyons cette consécration pour la première fois dans le livre de l'Exode, lorsqu'il s'agit de la prêtrise d'Aaron, le premier prêtre de l'Ancienne Alliance :

« Le Seigneur adressa la parole à Moïse : "Tu prendras Aaron et ses fils à l'entrée de la tente de la rencontre. Tu les laveras dans l'eau. [Nous voyons là une première préfiguration du baptême.][...] Puis tu prendras l'huile d'onction, tu en répandra sur leurs têtes et tu les oindras." »<sup>2</sup> Pour consacrer un prêtre, il y avait donc une immersion dans l'eau, un baptême, suivi immédiatement d'une onction, d'une chrismation.

Nous retrouvons cela au chapitre 30 de l'Exode, verset 23 : « Procure-toi aussi des aromates de bonne qualité, tu en feras un saint chrème. » Dans la version grecque, c'est le mot *chrisma*. On peut traduire : « Tu en feras une sainte chrismation. » La traduction des Septante, faite à Alexandrie environ deux siècles avant Jésus Christ, montre comment les Juifs, à une époque plus rapprochée du Christ, comprennent l'Ancienne Alliance. Nous remarquons aussi l'usage des aromates. Il s'agissait donc déjà d'une huile parfumée et nous savons que saint Paul parlera d'une huile de bonne odeur. Le texte continue ainsi : « Tu oindras Aaron et ses fils. Tu les consacreras pour qu'ils exercent mon sacerdoce. »

La chrismation est donc bien destinée à consacrer les prêtres. Ceci est confirmé dans le Lévitique où il est question du prêtre consacré par l'onction. « Moïse présente Aaron et ses fils et les lave dans l'eau. » « Moïse prit l'huile d'onction, il versa de l'huile d'onction sur la tête d'Aaron et l'oignit pour le consacrer. »<sup>3</sup> Quand au grand prêtre c'est « celui sur la tête duquel a été versée l'huile d'onction. »<sup>4</sup> Remarquons que dans le texte grec, l'huile d'onction s'appelle « l'huile du Christ », l'huile du Oint : « Il a été marqué par l'huile de son Dieu » soit mot-à-mot : « La sainte huile du Christ de Dieu est sur lui ». Nous comprenons maintenant mieux le psaume 133, dans la numérotation hébraïque : « C'est une huile excellente sur la tête qui descend sur la barbe d'Aaron, sur le col de ses tuniques », verset que cite le prêtre orthodoxe quand il s'habille, au moment où il met l'étole autour de son cou.

## La consécration des rois

Dès qu'apparaît en Israël la royauté, la chrismation est employée pour consacrer les rois. C'est le cas pour le premier roi d'Israël, Saül : « Samuel prit la fiole d'huile, la versa sur la tête de Saül. Il l'embrassa et il dit : "N'est-ce pas le Seigneur qui t'a oint [on pourrait traduire : qui t'a fait Christ] comme chef de son héritage ? Alors fondra sur toi l'Esprit du Seigneur." »<sup>5</sup> L'onction s'accompagne donc d'une effusion du Saint Esprit. « Tu entreras en transe et tu seras changé en un autre homme. » L'Esprit change le cœur. Pensons au fameux passage d'Ézéchiel : l'Esprit qui changera le cœur de pierre en cœur de chair. Et le texte continue : « Alors, l'Esprit fondit sur lui et il entra en transe avec les prophètes. » La chrismation s'accompagne donc du don de l'Esprit, qui non seulement consacre Saül comme roi mais en fait aussi un prophète.

Nous retrouvons la chrismation avec cette même fonction lors du sacre de David. « Samuel prit la corne d'huile et lui donna l'onction – la chrismation – au milieu de ses frères et l'Esprit du Seigneur fondit sur David à partir de ce jour. »<sup>6</sup> Il en sera de même pour le sacre de Salomon : « Le prêtre Tsadoq prit dans la tente la corne d'huile et fit sur Salomon l'onction qui le sacrait roi. »<sup>7</sup>

Nous retrouvons fréquemment cette idée dans les psaumes, où l'onction est le sceau d'une royauté sainte, en particulier le psaume 2 : « Les rois de la terre s'insurgent contre le Seigneur et contre son Christ, – son Oint – le Seigneur leur parlera avec colère : "Moi, j'ai sacré mon roi sur Sion, ma montagne sainte." Le Seigneur m'a dit : "Tu es mon fils, moi aujourd'hui, je t'ai engendré, je te donne les nations en héritage." » Nous connaissons bien ce psaume et toute sa portée messianique. Il s'agit là aussi d'une onction. De même le psaume 18 : « Le Seigneur donne de grandes victoires à son roi, il agit avec fidélité envers son Oint, envers David et sa dynastie pour toujours. » Et au psaume 20, 7 : « Le Seigneur donne la victoire à son Oint. » Au psaume 45 : « Ton trône est éternel, ô Dieu, le sceptre de ton royaume est un sceptre de droiture, tu as aimé la justice, tu détestes le mal, c'est pourquoi Dieu t'a oint d'une huile de joie. » Nous retrouvons ce dernier terme chez les Pères, à propos du sacrement de chrismation et dans la liturgie. Au psaume 89 : « J'ai trouvé David, mon serviteur, je l'ai oint avec mon huile sainte, lui m'appellera mon Père, mon Dieu et mon Sauveur et moi je ferai de lui le premier-né, le très haut parmi les rois de la terre. J'établirai sa dynastie à jamais et son trône pour la durée des cieux. Une fois pour toutes, je l'ai juré sur ma sainteté, sa dynastie durera toujours. C'est toi pourtant qui as rejeté, méprisé ton Oint. » Enfin, dans le psaume 132, 10 : « À cause de David ton serviteur, ne détourne pas ton visage de ton Oint. » Nous voyons donc que l'Oint était d'abord un prêtre, puis un roi, mais aussi un prophète. Sa chrismation n'était pas seulement une onction d'huile, mais une onction par l'Esprit de Dieu.

## Le signe de l'Élu de Dieu

La chrismation devient donc tout naturellement dans le livre d'Isaïe le signe distinctif, caractéristique du Serviteur de Dieu, de l'Élu de Dieu, de l'Oint par excellence, c'est-à-dire du Messie attendu, à la fois prêtre, roi et prophète. C'est la

chrismation qui est le signe du Christ dans Isaïe 61, 1-3 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, car le Seigneur m'a oint, Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, panser les cœurs meurtris, consoler les affligés pour leur donner de l'huile de joie [ou huile d'exultation]. » L'essentiel n'est pas l'onction par l'huile, mais par l'Esprit. Nous retrouvons cette idée dans Isaïe 11, 1 : « Un rejeton sort de la souche de Jessé, un surgeon pousse de ses racines, sur lui repose l'Esprit du Seigneur. » Il y a, à la suite, toute la célèbre prophétie messianique d'Isaïe.

De même dans Isaïe 42, 1 : « Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que préfère mon âme, j'ai mis sur lui mon Esprit pour qu'Il porte aux nations le droit. » La caractéristique du prêtre, roi, prophète, de l'Élu et Serviteur de Dieu, du Sauveur attendu, est donc l'onction par l'Esprit qui lui vaudra son titre d'Oint, en hébreu *Mashia*, en grec *Christos*.

## 2. La chrismation dans le Nouveau Testament

### Baptême et onction du Christ

Après avoir lu le prophète Isaïe, ne nous étonnons pas si ce signe pour reconnaître l'Élu de Dieu est donné au dernier et au plus grand prophète de l'Ancienne Alliance, qui est aussi le précurseur de la Nouvelle Alliance, Jean-Baptiste. La chrismation est le signe par lequel il peut reconnaître le Messie. « Celui qui m'a envoyé baptiser d'eau m'a dit : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise d'Esprit Saint." »<sup>8</sup> Et André dit à son frère Simon : « Nous avons trouvé le Messie. »<sup>1</sup>

Saint Jean identifie la prophétie d'Isaïe et celle de saint Jean-Baptiste grâce au terme *Christos*, qui comprend la visitation du Saint Esprit sous forme de colombe sur Jésus comme une onction. C'est le signe qu'Il est Christ.

Il est bon de relire le récit de l'événement dans l'Évangile de saint Marc. Le baptême de Jésus est l'un des quatre événements, avec l'entrée triomphale à Jérusalem, le jour des Rameaux, le récit de la Passion et celui de la Résurrection, qui nous sont racontés par les quatre évangélistes. Cela montre que cet événement a une place tout à fait primordiale dans la conscience des apôtres.

Le texte de Marc ne retient que l'essentiel : « En ce temps-là, Jésus vint de Nazareth, en Galilée, et Il fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où Il remontait de l'eau, Il vit les cieux se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre sur lui. »<sup>9</sup> C'est immédiatement après son immersion, au moment où Il remonte de l'eau, qu'est révélée l'onction de Jésus dans l'Esprit, c'est-à-dire sa chrismation Le manifestant comme Christ. Ainsi les deux événements – immersion dans l'eau, onction par l'Esprit Saint – s'enchaînent et sont inséparables. Ils n'en sont pas moins distincts et successifs. Tout d'abord saint Jean baptise Jésus, puis, lorsque Jésus remonte de l'eau, l'Esprit en forme de colombe descend sur Lui tandis que la voix du Père désigne l'Oint comme son Fils, tout comme le faisait le psaume 2. Il y a donc un lien indissoluble entre la chrismation du Messie et sa filiation divine.

Certes, ne confondons pas : le Fils était déjà le Christ, Celui sur qui reposait l'Esprit avant son baptême et sa chrismation. Les nestoriens disent que la nature divine s'est ajoutée à la nature humaine de Jésus au moment de son baptême. Non, de toute éternité, Il est le Fils de Dieu, de toute éternité, l'Esprit repose sur Lui. Mais c'est lors de son baptême qu'Il est manifesté comme l'Oint, comme le Christ de Dieu.

### **Chrismation des disciples**

Cette chrismation que le Christ avait reçue, le Fils s'est fait homme pour la donner aux hommes, pour leur donner cet Esprit qui repose sur Lui de toute éternité. À la Samaritaine, Il parle du don de Dieu : Il ne veut pas dire seulement que c'est le don que fait Dieu, mais que c'est Dieu qui est donné. Le Saint Esprit, c'est Dieu donné aux hommes.

La chrismation des disciples donnée par l'onction est la raison d'être de l'incarnation du Fils. L'Oint s'est fait homme pour transmettre son onction à ses frères les hommes. Cette chrismation des disciples se fait le jour de la Pentecôte, lorsque, comme le dit le livre des Actes : « Le Seigneur Jésus, exalté par la droite de Dieu, a reçu du Père l'Esprit Saint promis et l'a répandu. »<sup>10</sup> Ce verset est fondamental : c'est parce qu'Il est le Christ, celui qui reçoit du Père l'Esprit, qu'Il le répand sur ses disciples. En se faisant homme, le Fils de Dieu va pouvoir transmettre sa chrismation à ses disciples et en faire à leur tour des chrimés, des « christ-iens ». Un chrétien, c'est celui qui est oint comme le Maître a été oint. C'est parce que nous recevons l'onction du Christ que nous devenons des « chrétiens », ainsi qu'on nous appelle dans beaucoup d'autres langues où il n'y a pas la disparition du –s– comme en français.

Mais il fallait d'abord, pour que le Christ nous transmette son Esprit, qu'Il soit « exalté par la droite de Dieu. » Pour être exalté, il fallait qu'Il s'en aille par la mort. « L'affliction a envahi votre cœur, cependant Je vous dis la vérité. C'est votre avantage que Je m'en aille. En effet, si Je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous. Si au contraire Je pars, Je vous l'enverrai. »<sup>11</sup> Et au moment de la fête des Tentes : « Le dernier jour de la fête, Jésus se mit à proclamer à haute voix : "Celui qui croit en moi, de son sein couleront des fleuves d'eau vive." Il désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui. En effet, il n'y avait pas encore d'Esprit Saint, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. »<sup>12</sup> Il ne sera glorifié que lorsqu'Il sera passé par la passion, la mort, l'ensevelissement. Et Il ne donnera son Esprit qu'après son Ascension. D'où son cri à l'heure de sa mort : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils. »

Nous voyons donc que la mort, l'ensevelissement et la Résurrection doivent nécessairement précéder la Pentecôte. De même, le baptême doit nécessairement précéder la chrismation. L'immersion dans l'eau figure la mort et l'ensevelissement du Christ. Souvenons-nous de la phrase de Jésus dans Mc 10, 38 : « Pouvez-vous être baptisés du baptême dont je serai baptisé ? » Jésus Lui-même, quand Il parle de son baptême, évoque sa mort, son ensevelissement. Rappelons-nous qu'en grec ancien, lorsque l'on disait qu'on avait baptisé le navire de l'ennemi, cela voulait dire

qu'on l'avait coulé. Le mot *baptiso* veut dire couler, immerger, noyer, enfoncer sous l'eau. Donc l'immersion dans l'eau, lors du baptême, nous greffe sur le Christ crucifié et ressuscité.

« Baptisés en Jésus-Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Par le baptême en sa mort, nous avons été unis à la ressemblance de sa mort pour participer aussi à sa Résurrection. »<sup>13</sup>

De même la chrismation figure la Pentecôte et nous transmet le don de Dieu, le Saint Esprit. C'est l'idée fondamentale que nous révèle saint Paul : « Celui qui nous affermit avec vous en Christ [nous voyons ici l'origine biblique du terme confirmation] et qui nous donne l'onction, c'est Dieu, Lui qui nous a aussi marqués d'un sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit. »<sup>1</sup>

N'est-il pas vraisemblable que cette chrismation, cette onction dont nous parle saint Paul, n'était pas seulement spirituelle comme celle du Seigneur Jésus, mais qu'elle s'effectuait comme au temps de Moïse, comme au temps de Daniel, avec une huile parfumée ? C'est ce que préfigurait la phrase de saint Paul : « Nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ. »<sup>15</sup> N'aurait-il pas été bien recherché et artificiel de la part de saint Paul de nous dire que nous sommes la bonne odeur du Christ si par là même il n'évoquait pas un rite familial à ses lecteurs ?

C'est bien aussi ce que nous suggère saint Jean dans sa première épître : « Pour vous, la chrismation que vous avez reçue de Lui demeure en vous et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne puisque sa chrismation vous enseigne sur tout. Elle est véridique et ne ment pas, puisqu'elle vous a enseignés, vous demeurez en Lui. »<sup>16</sup> Quand saint Jean et saint Paul parlent de chrismation ou d'onction, ils parlent du don du Saint Esprit. Il est évident que les termes employés ont une toute autre résonance lorsque le sacrement d'aujourd'hui est désigné par le même mot – chrismation – que celui employé par les apôtres pour désigner l'onction par l'Esprit.

En outre, le geste rituel de la confirmation, dans l'Église orthodoxe est ponctué par la phrase : « Le sceau du don du Saint Esprit ». Le sceau – le mot latin *signaculum* que nous retrouvons chez saint Cyprien et chez Tertullien – est un sceau d'huile en forme de croix.

### **Chrismation et imposition des mains**

Deux phrases de l'épître aux Éphésiens vont aussi nous évoquer la chrismation : « En lui vous avez cru et vous avez été marqués du sceau de l'Esprit promis, l'Esprit Saint, acompte de votre héritage »<sup>17</sup> ; « N'attristez pas le Saint Esprit dont Dieu vous a marqués comme d'un sceau pour le jour de la délivrance. »<sup>18</sup> Ce sceau du Saint Esprit est très clairement conféré après le baptême, mais dans les Actes des apôtres, il est conféré par une imposition des mains et non par une onction d'huile. Nous nous souvenons que Philippe avait baptisé les Samaritains et lorsque les apôtres apprirent ce fait, ils envoyèrent saint Pierre et saint Jean de Jérusalem en Samarie. Quand les Samaritains de l'entourage de Simon le mage « eurent cru à Philippe qui leur annonçait la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu et du nom de Jésus Christ, ils reçurent le baptême, hommes et femmes.

[...] Apprenant que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu, les apôtres qui étaient à Jérusalem y envoyèrent Pierre et Jean. Une fois arrivés, ces derniers prièrent pour les Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint. En effet, l'Esprit n'était encore tombé sur aucun d'eux, ils avaient seulement reçu le baptême au nom de Jésus. Pierre et Jean se mirent donc à leur imposer les mains et les Samaritains recevaient l'Esprit Saint. »<sup>19</sup>

Il faut bien rappeler ce passage aux protestants qui ont tendance à penser que le baptême suffit pour recevoir l'Esprit Saint. Nous retrouvons dans les Actes la même réalité : « Paul arriva à Éphèse. Il y trouva quelques disciples et leur dit : "Avez-vous reçu l'Esprit Saint quand vous êtes devenus croyants ?" Mais ils lui répondirent : "Nous n'avons même pas encore entendu parler d'Esprit Saint." Paul demanda : "Quel baptême avez-vous reçu ?" Ils répondirent : "Le baptême de Jean." Paul répondit : "Jean donnait un baptême de conversion et il demandait au peuple de croire en celui qui viendrait après lui, c'est-à-dire en Jésus." Ils l'écoutèrent et reçurent le baptême au nom du Seigneur Jésus. Paul leur imposa les mains et l'Esprit Saint vint sur eux. »<sup>20</sup>

Remarquons que le baptême au nom du Seigneur Jésus implique la réception consécutive du don de l'Esprit, mais cependant ce don du Saint Esprit est reçu à l'occasion d'un acte distinct de l'immersion, l'imposition des mains des apôtres. Et cet acte est nécessaire. En effet, bien que les Samaritains aient été baptisés par Philippe, l'Esprit Saint n'était tombé sur aucun d'eux. Ils avaient seulement reçu le baptême au nom du Seigneur Jésus. De même, bien que Paul lui-même venait de donner le baptême aux johannites d'Éphèse, il dut ensuite leur imposer les mains pour que l'Esprit Saint vint sur eux.

Cependant, un problème demeure : dans les deux passages de la deuxième épître aux Corinthiens et de la première épître de saint Jean, le don de l'Esprit paraissait lié, comme dans l'Ancienne Alliance, à une chrismation, c'est-à-dire à une onction d'huile aromatisée, tandis que dans les deux événements racontés dans les Actes des apôtres, l'Esprit descend à l'occasion d'une imposition des mains des apôtres Pierre, Jean ou Paul. D'où la question qui vient aussitôt à l'esprit : à l'époque apostolique, le don de l'Esprit était-il conféré par une onction ou par une imposition des mains ?

Nous retrouvons cette dualité dans l'histoire de l'Église. La question se pose d'autant plus que la deuxième épître aux Corinthiens, qui paraissait impliquer un don du saint Esprit conféré par une onction d'huile, a sans doute été écrite à Éphèse, là où saint Paul a conféré le don du Saint Esprit par une imposition des mains.

Comme nous l'avons vu – et ceci est très important – l'onction servait à consacrer les prêtres et les rois. Or saint Pierre dit aux fidèles : « Vous êtes une communauté sacerdotale et royale. »<sup>21</sup> L'Apocalypse nous rappelle que « l'Agneau a fait d'eux (c'est-à-dire des saints) des rois et des prêtres régnant sur la terre. »<sup>22</sup> Il apparaît donc clairement que la Nouvelle Alliance a étendu à l'ensemble du peuple chrétien le sacerdoce et la royauté que l'Esprit de Dieu, au temps de l'Ancienne Alliance, conférait aux seuls prêtres et rois par une onction d'huile. De

là à supposer que cette onction elle-même était donnée dès l'époque apostolique à l'ensemble des baptisés, il n'y a qu'un pas, que les textes cités nous autorisent, semble-t-il, à franchir.

On peut supposer que, lorsque les communautés chrétiennes commencèrent à essaimer, en sorte qu'elles étaient situées à des centaines de kilomètres du lieu où résidait l'apôtre le plus proche, on a eu l'idée de substituer à l'imposition des mains, effectuée par les apôtres, une chrismation effectuée par les presbytres, chrismation conforme à la tradition bien établie chez les Juifs de l'onction des prêtres et des rois. Mais cela n'est qu'une hypothèse. Quoi qu'il en soit, l'onction ou chrismation administrée immédiatement après la sortie des eaux baptismales et conférant le don du Saint Esprit sera solidement attestée aux quatre coins de l'Église universelle dès le III<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Depuis le temps de Moïse et de la chrismation d'Aaron jusqu'à la chrismation des baptisés contemporains, il s'agit ainsi du même mystère de la chrismation, par le Saint Esprit, du Fils de l'homme remontant de l'eau, mystère préfiguré dans l'Ancienne Alliance et actualisé dans le sacrement de l'Église que nous célébrons.

## NOTES

1. Jn 1, 41.
2. Ex 29, 4 et 7.
3. Lv 4, 6 et 10.
4. Lv 21, 10.
5. 1 S 10, 1.
6. 1 S 16, 13.
7. 1 R 1, 34.
8. Jn 1, 33.
9. Mc 1, 9-10.
10. Ac 2, 33.
11. Jn 16, 6-7.
12. Jn 7 38-39.
13. Rm 6, 3-5.
14. 2 Cor 1, 21-22.
15. 2 Cor 12, 15.
16. 1 Jn 2, 27.
17. Éph 1, 13.
18. Éph 1, 13.
19. Ac 8, 12-17.
20. Ac 19, 1-7.
21. Cf. 1 P. 2, 9.
22. Ap. 5, 10.

## LA CHRISMATION DANS LA TRADITION DE L'ÉGLISE

L'acquisition du Saint Esprit, sans laquelle nous ne sommes pas vraiment des chrétiens, est le but de notre vie. Cet Esprit est à l'œuvre à travers l'histoire d'une façon permanente, depuis Abraham jusqu'à nos jours. Tout ce qui avait été préfiguré dans l'Ancien Testament s'est accompli en Jésus Christ et est sans cesse actualisé dans la vie de l'Église. Voilà quelques citations des Pères, dans un ordre chronologique, qui manifestent la continuité de cette Tradition concernant le sacrement de chrismation.

### **La chrismation comme réception de l'Esprit Saint**

Saint Irénée écrit vers l'an 175 à Lyon :

« Le Fils, en tant qu'Il est Dieu, reçoit du Père, c'est-à-dire de Dieu, le trône de l'éternelle royauté et l'huile d'onction plus abondamment que ses compagnons. L'huile d'onction, c'est l'Esprit dont Il est oint. Ses compagnons sont les prophètes, les justes, les apôtres, et tous ceux qui reçoivent participation à sa royauté, c'est-à-dire ses disciples. »

La chrismation est donc la présence de l'Esprit Saint, à laquelle participent les disciples du Christ.

Tertullien, dans son traité *De Baptismo*, composé en 206 à Carthage, nous décrit le baptême et la chrismation tels qu'ils se célébraient au cours du II<sup>e</sup> siècle :

« Je ne veux pas dire que les eaux nous donnent le Saint Esprit. Mais l'eau à laquelle l'ange préside [allusion à la piscine de Béthesda] nous purifie de nos crimes, nous prépare à le recevoir, ce Saint Esprit. »

Le Saint Esprit a déjà agi pour sanctifier les eaux du baptême, puisque Tertullien écrit, quelques paragraphes plus haut :

« Ainsi, la nature des eaux sanctifiées par l'Esprit Saint a reçu le pouvoir de sanctifier l'homme dans le sacrement. »

Dans l'idée de Tertullien, le Saint Esprit est à l'œuvre dans le baptême. Il ne faut pas confondre l'opération du Saint Esprit – sans laquelle il ne peut y avoir aucun sacrement et grâce à laquelle l'eau est sanctifiée, devenant apte à nous greffer sur le Christ enseveli et ressuscité – avec le don que le Saint Esprit nous fait de Lui-même par la chrismation. De même, on ne peut confondre le fait que, lors de sa Résurrection, le Christ fut rendu à la vie par l'Esprit<sup>1</sup> avec le fait qu'à la Pentecôte les disciples furent tous remplis de l'Esprit Saint. Tertullien continue :

« Au sortir du bain, on fait sur nous une onction sainte, qui est l'ancienne cérémonie où l'on avait coutume de prendre l'huile renfermée dans une fiole pour en oindre ceux que l'on consacrait au sacerdoce. C'est ainsi qu'Aaron fut sacré par son frère Moïse. Notre nom de Christ vient de cette chrismation, onction qui fournit aussi son nom au Seigneur, puisqu'Il fut spirituellement oint de l'Esprit en son Père, selon ce qui est dit dans les Actes : "Ils se sont véritablement assemblés en cette ville contre son saint Fils que tu as oint." Ainsi l'onction que nous recevons se fait à la vérité sur la chair, mais son effet se répand dans l'âme. Après cela, on

nous impose les mains en invoquant et en attirant sur nous le Saint Esprit par la prière qui accompagne cette sainte cérémonie. C'est donc alors que l'Esprit très Saint descend volontiers du sein du Père sur les corps ainsi purifiés et bénis. Il se repose sur les eaux du baptême comme s'Il reconnaissait son ancien trône, [allusion au premier verset de la Genèse : « Et l'Esprit de Dieu planait sur les eaux. »] Il descend de même sur notre Seigneur, sous la figure d'une colombe. Ainsi, après le déluge pour laver les iniquités des hommes, qui fut pour ainsi dire le baptême du monde, la colombe sortit de l'arche et, revenue avec une branche d'olivier [déjà l'idée de l'huile, le fruit de l'olivier], annonça la paix au monde. De même, par une disposition semblable, mais dont l'effet est spirituel, aussitôt que notre terre [c'est-à-dire notre corps terrestre] a été lavée de son ancien péché par les eaux salutaires du baptême, le Saint Esprit, cette céleste colombe, vole sur nous en nous apportant la paix de Dieu. Elle descend du ciel comme elle sortit jadis de l'arche qui était la figure de l'Église. »

La théologie de la chrismation est déjà parfaitement exprimée par ce texte. Le don de l'Esprit, préparé par l'immersion salutaire, est reçu avec la chrismation. L'onction qui fournit son nom de Christ au Seigneur lorsqu'Il remonta de l'eau, Il nous la donne lorsqu'à notre tour, nous remontons des eaux et recevons la chrismation qui fait de nous des « christ-iens ». Notons le double rite : onction de l'huile et imposition des mains.

Saint Cyprien de Carthage écrit vers 250 :

« Les nouveaux baptisés doivent se présenter devant les chefs de l'Église pour recevoir l'Esprit Saint par l'invocation et l'imposition des mains et être perfectionnés par le *signaculum* du Seigneur. »

Le mot *signaculum* correspond exactement au mot grec qui signifie « sceau, empreinte ». Il désigne, comme nous l'avons vu, une onction en forme de croix.

### **La double onction romaine**

Saint Hippolyte de Rome écrit vers 215. Dans le chapitre 21 de la *Tradition apostolique*, il commence par nous décrire la triple immersion. Le baptême se faisait à Rome de la façon suivante : on immergeait une première fois après que le catéchumène eut confessé sa foi en Dieu le Père. Il était interrogé ensuite par le diacre et il confessait sa foi en Dieu le Fils, on l'immergeait alors une deuxième fois. Il était à nouveau questionné par le diacre, il confessait sa foi au Saint Esprit et on l'immergeait une troisième fois. Nous trouvons là le rite de la triple immersion mais avec la différence par rapport au rite actuel que la confession de foi était en quelque sorte récitée en trois parties, correspondant à l'immersion au nom du Père, puis du Fils, puis du Saint Esprit.

Après avoir décrit la triple immersion, saint Hippolyte écrit :

« Ensuite, quand il sera remonté [nous remarquons la citation de saint Marc, de même que Jésus était « remonté » des eaux], il sera oint par le prêtre [le mot de saint Hippolyte est *presbyteros*] de l'huile d'action de grâce avec ces mots : "Je te oins d'huile sainte au nom de Jésus Christ" et ainsi chacun après s'être essuyé se rhabillera puis tous entreront dans l'église. L'évêque, en leur imposant la main, dira l'invocation : "Seigneur Dieu, qui les as rendu dignes d'obtenir la rémission des péchés par le bain de régénération, rends-les dignes d'être remplis d'Esprit Saint et envoie sur eux ta grâce afin qu'ils te servent suivant ta volonté. Car à Toi est la gloire, Père et Fils avec l'Esprit Saint, dans la sainte Église, maintenant et dans les siècles des siècles. Amen." Ensuite, en répandant l'huile d'action de grâce de sa main [celle de l'évêque] et en posant celle-ci sur sa tête, il

dira : "Je te oins d'huile sainte en Dieu le Père tout-puissant, et dans le Christ Jésus, et dans l'Esprit Saint." Et après l'avoir signé au front, il lui donnera le baiser. »

Cette double onction post-baptismale, l'une par le prêtre et l'autre par l'évêque, propre au rite romain, expliquera beaucoup de choses dans l'évolution ultérieure. En dépit de quelques différences de détail, dont cette double onction, le rite est le même qu'à Carthage : triple immersion, onction, imposition des mains. L'expression évangélique « en remontant de l'eau » souligne bien que la chrismation qui suit immédiatement l'immersion fait anamnèse de la chrismation, par la colombe, de Jésus remontant de l'eau.

La liturgie eucharistique est un mémorial, une anamnèse, de la mort du Christ sur la Croix et de sa Résurrection. Ce mot mémorial, anamnèse, n'a pas simplement le sens d'un souvenir mais d'une commémoration qui rend actuel. De même que la communion eucharistique est une anamnèse de ce que Jésus a fait le Jeudi saint, le Vendredi saint et la nuit de Pâques, de même la chrismation est l'anamnèse de la chrismation par la colombe de Jésus remontant des eaux.

Sérapion, évêque de Thmuis, une ville de basse Égypte, un peu avant l'an 339, est un contemporain de saint Athanase. Il nous a laissé un euchologe, c'est-à-dire un recueil de prières, qui porte son nom. Il s'en servait donc au IV<sup>e</sup> siècle, mais manifestement ce sont des prières qui existaient déjà et qui étaient en usage bien avant lui. Les liturgistes pensent habituellement que cet euchologe de saint Sérapion reflète la tradition égyptienne du début du III<sup>e</sup> siècle. Nous sommes donc à une époque qui n'est pas très éloignée de celle de Tertullien, d'Hippolyte et de Cyprien. En effet, si l'on étudie le fil des prières de cet euchologe, on y sent quelque chose de très primitif : nous sommes là, manifestement, en présence de prières très anciennes. Or, dans ce recueil, il y a une prière sur « l'huile des onctions » après le baptême :

« Dieu des puissances, secours de toute âme qui se tourne vers Toi et qui se place sous la puissance de ton Fils unique [ce qui implique qu'il y avait une imposition des mains], nous T'invoquons par la force divine et invisible du Seigneur et de notre Sauveur, Jésus Christ. Opère en cette huile ton œuvre divine et céleste. Ceux qui ont été baptisés reçoivent l'onction, ils sont marqués de l'empreinte du signe de la Croix salutaire du Fils unique. Par cette Croix ont été repoussés et sont traînés dans le cortège triomphal Satan et toute puissance ennemie. Régénérés et renouvelés par le bain de la nouvelle naissance, que ceux-ci également participent au don de l'Esprit Saint ; fortifiés par le sceau, qu'ils demeurent fermes et inébranlables. »

Nous remarquons que le bain du baptême régénère et renouvelle – il est une nouvelle naissance – tandis que l'onction permet de participer au don de l'Esprit. Elle est donc administrée par une huile consacrée et appliquée comme un sceau par un geste cruciforme. Voilà bien les éléments essentiels de la tradition universelle de l'Église des premiers siècles. Nous retrouvons l'onction immédiatement après le baptême, conférant le don du Saint Esprit une fois que le baptême a donné la nouvelle naissance en Jésus Christ.

### **La catéchèse mystagogique de saint Cyrille**

Saint Cyrille de Jérusalem rédige sa catéchèse baptismale en 348. C'est donc un texte légèrement postérieur à ceux cités jusqu'à présent. À ma

connaissance, nous n'avons pas en Syrie, en Palestine ou en Asie Mineure de description de baptême et de chrismation antérieure à saint Cyrille. Celle-ci est non seulement très détaillée, mais témoigne d'une théologie de la chrismation profondément élaborée, qui restera d'ailleurs l'expression de la théologie orthodoxe jusqu'à nos jours. Elle montre un rite solidement établi et déjà antique à l'époque de saint Cyrille, par conséquent guère plus tardif que les textes déjà cités. Saint Cyrille y consacre entièrement sa vingt-et-unième catéchèse, appelée aussi troisième catéchèse mystagogique.

« Lorsque baigné dans les eaux du Jourdain et leur ayant communiqué les effluves de sa divinité, le Christ en fut remonté, le Saint Esprit fit en personne irruption sur Lui, le semblable rayonnant sur le semblable [c'est-à-dire le Saint Esprit étant Dieu reposant sur le Fils qui est Dieu]. De même, remontés de la cuve aux eaux saintes, vous reçûtes par la chrismation la marque dont fut chrismé le Christ. Or, cette chrismation est l'Esprit Saint. Le Christ, en effet, n'a pas été chrismé par les hommes d'huile ou de baume matériel, mais le Père, l'ayant préétabli Sauveur de tout l'univers, le chrisma de Saint Esprit ainsi que le dit Pierre : "Jésus de Nazareth, que Dieu chrisma du Saint Esprit. "»

Ce texte capital de saint Cyrille contient trois idées :

1. La chrismation étant donnée au moment où le baptisé remonte de la cuve aux saintes eaux, elle est la conséquence immédiate du baptême. Nous voyons qu'il souligne le lien intime entre baptême et chrismation.

2. Elle constitue la marque dont fut chrismé le Christ. C'est dire que la chrismation des baptisés est l'anamnèse de la chrismation de Jésus.

3. Or, cette chrismation est l'Esprit Saint. Le cardinal Daniélou exprime à merveille la pensée de saint Cyrille en écrivant une phrase qui résume tout son exposé : « De même que le baptême configure au Christ mort et ressuscité, la confirmation configure au Christ oint par l'Esprit. » De même que le baptême nous greffe sur le Christ mort et ressuscité – car nous sommes ensevelis dans les eaux du baptême comme le Christ dans sa tombe et nous ressuscitons avec le Christ – de même aussitôt après, par l'onction, nous sommes greffés sur l'onction du Christ, c'est-à-dire que nous recevons son onction, son Saint Esprit. C'est pourquoi il convient bien d'appeler cette confirmation « chrismation » puisqu'elle nous configure au Christ oint par l'Esprit.

Par notre foi et notre ensevelissement dans les eaux baptismales, nous nous approprions personnellement aujourd'hui la résurrection de la nature humaine réalisée une fois pour toutes par le Christ et offerte à tous les hommes le dimanche glorieux où le Ressuscité se montra à ses apôtres. En ressuscitant avec sa nature humaine, le Fils de Dieu ressuscite notre nature. Mais de même, par la foi et la chrismation, nous nous approprions personnellement aujourd'hui le don de l'Esprit, la Pentecôte.

L'Esprit repose de toute éternité sur le Fils mais sa présence sur la nature humaine du Fils a été manifestée par sa chrismation, lorsque le Christ remonta des eaux du Jourdain, et Il a été donné à l'Église, offert à tous les hommes, le jour de la Pentecôte. De même que le Christ ressuscite la nature humaine par sa Résurrection, de même par son baptême et sa chrismation, Il oint de Saint Esprit

notre nature humaine et ce don de l'onction par le Saint Esprit, offert à la nature humaine, nous nous l'approprions personnellement par le sacrement de chrismation.

Nous voyons bien ainsi que le sacrement est l'appropriation et l'actualisation aujourd'hui, pour chacun de nous, de ce que le Christ a réalisé sur sa nature humaine alors. C'est tout le mystère de l'Église. C'est pourquoi le Christ s'est fait baptiser : Il n'avait pas besoin de l'être, Il est Fils de Dieu, cependant Il dit à Jean : « Il faut que je sois baptisé pour que toute justice soit manifestée. » Il faut que le Saint Esprit descende de façon manifeste sur sa nature humaine pour qu'Il descende aussi sur la nôtre.

Saint Cyrille exprime cette idée en écrivant :

« De même que le Christ fut réellement crucifié, enseveli et ressuscité et que vous aussi, par votre baptême, vous avez été admis à participer symboliquement à sa Croix, à son tombeau et sa Résurrection, ainsi en est-il de la chrismation. Le Christ est chrimé d'une huile joyeuse et spirituelle, entendez de l'Esprit Saint qu'on appelle huile d'exultation parce qu'Il est précisément la source de l'exultation spirituelle. Quant à vous, vous avez été chrimés d'un baume qui vous a rendus participants et associés du Christ. »

Saint Cyrille exprime une idée déjà présente dans la prière de Sérapion :

« L'huile de la chrismation est une huile consacrée. Mais garde-toi de supposer que ce baume ne soit rien de plus. De même, en effet, que le pain eucharistique après l'invocation du Saint Esprit n'est plus un pain banal mais le Corps du Christ, ainsi ce baume après l'invocation a cessé de n'être que lui-même, d'être comme on pourrait dire commun. Il est don du Christ et de l'Esprit Saint. Et donc la Divinité, par sa présence, le rend efficace. Tandis que le corps est enduit d'un baume visible, l'âme est sanctifiée par l'Esprit Saint vivificateur. »

Il y a dans ces paroles une conception très réaliste du sacrement, que les orthodoxes ont conservée. En Orient, on entend dire d'habitude que la matière n'est pas imperméable au Saint Esprit, que l'Esprit, comme la lumière, pénètre la matière. C'est pourquoi nous bénissons l'eau du baptême et c'est pourquoi le Saint Esprit descend sur le pain et le vin pour en faire le Corps et le Sang du Christ. L'Esprit peut pénétrer la matière et donc Il pénètre l'huile de l'onction. Dans la conception réaliste, l'élément matériel n'est pas tant le signe visible d'une grâce invisible que le véhicule qui porte le Saint Esprit.

On comprend ainsi que l'Orient chrétien ait pu très tôt, dès l'an 200 environ, se passer de la présence de l'évêque lors de la chrismation et ainsi ne pas la séparer du baptême. L'évêque, en effet, invoque l'Esprit Saint sur l'huile, qui devient en quelque sorte le prolongement de sa main. Les prêtres peuvent alors, en dehors de la présence de l'évêque, célébrer la chrismation lorsque le baptisé remonte de l'eau.

Remarquons que depuis le deuxième concile du Vatican, les prêtres catholiques aussi sont autorisés à célébrer la chrismation. Mais l'Orient a pu ainsi très tôt éviter le dilemme qui se posera à l'Église d'Occident au début du V<sup>e</sup> siècle, époque où les communautés chrétiennes se multipliaient et où l'évêque ne pouvait pas être présent à tous les baptêmes. Il fallait ou bien ignorer le rôle nécessaire de l'évêque, symbole vivant de l'unité ecclésiale, ce que l'Occident s'est refusé à faire, à juste titre, ou bien faire éclater le rite baptismal en brisant l'unité immersion-onction et ignorer ainsi l'anamnèse de la chrismation de Jésus remontant de l'eau.

L'Orient a évité ce dilemme en faisant consacrer l'huile par l'évêque, qui demeurait ainsi le signe de l'unité ecclésiale. Le prêtre pouvait célébrer le sacrement qui n'était donc pas séparé du baptême.

Quand à la nécessité de la chrismation, saint Cyrille, la souligne :

« Puisqu'on vous a admis à recevoir cette sainte chrismation, vous recevez le nom de chrétiens et vous justifiez ainsi par votre nouvelle naissance cette appellation. Car avant d'avoir été admis à cette grâce (par la chrismation) vous n'étiez pas véritablement dignes de ce titre, vous étiez seulement en marche vers la condition chrétienne. »

Comme quoi l'étymologie des mots « Christophe, chrisma, christianos » et la conscience que nous en avons peuvent jouer un rôle important dans notre conception de la signification d'un sacrement. Nous voyons bien que c'est la chrismation qui nous fait vraiment chrétiens. Nous devenons des petits christes en recevant l'onction. C'est alors que nous sommes configurés au Christ, oints par l'Esprit en étant nous-mêmes chrisms.

### **Le rôle de l'évêque, selon saint Ambroise**

Saint Ambroise de Milan, sacré évêque en 373 (soit 25 ans après l'écriture de sa catéchèse par saint Cyrille de Jérusalem), nous a laissé de très nombreux commentaires sur le baptême et la chrismation dans le *De sacramentis* et le *De mysteriis*. Le premier, d'après les spécialistes, est apparemment une reproduction de sermons et le deuxième est un écrit beaucoup plus systématique, manifestement destiné à être publié. Mais les deux textes ont le même sens et nous y constatons trois choses :

1. À l'époque de saint Ambroise, baptême et chrismation étaient encore célébrés à Milan à peu près de la même façon qu'à Rome au temps d'Hippolyte. Nous voyons la continuité de la Tradition.

2. Le sens donné à la chrismation en Occident, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, est tout à fait le même qu'à Jérusalem à la même époque.

3. La chrismation est encore administrée en Occident comme en Orient immédiatement après la sortie des eaux baptismales. La seule différence importante entre l'Orient et l'Occident à l'époque est la participation personnelle de l'évêque à la cérémonie en Occident, participation qui devient rapidement impraticable et entraînera la dissociation des deux cérémonies, comme nous l'avons vu. Il s'y ajoutera un rite propre à l'Église de Milan, un lavement des pieds par l'évêque, qui s'insèrera entre les deux onctions.

Saint Ambroise nous dit d'abord, dans le *De Sacramentis*, que la chrismation a lieu aussitôt après la sortie de l'eau :

« Tu as donc été baigné, tu t'es approché de l'évêque, que t'a-t-il dit ? "Dieu le Père Tout Puissant qui t'a fait renaître d'eau et d'Esprit et qui t'a pardonné tes péchés te oint Lui-même dans la vie éternelle." »

Dans le *De Mysteriis* :

« Après cela [c'est-à-dire après l'immersion] n'est-ce pas, tu es monté près de l'évêque. Pensez à ce qui va suivre : n'est-ce pas ce que dit David, comme de l'onguent qui descend sur la barbe d'Aaron ? »

Puis, saint Ambroise dit que, par la chrismation, les baptisés accèdent au rang des prêtres et des rois de l'Ancienne Alliance. L'idée du sacerdoce royal de saint Pierre et de saint Jean remonte ainsi à Aaron et à David. Dans le *De Sacramentis*, il interroge :

« Le peuple lui-même, qui est-il, sinon le peuple sacerdotal ? À qui a-t-il été dit : vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, un peuple saint, comme le dit l'apôtre Pierre ? Chacun est oint pour le sacerdoce, oint aussi pour la royauté, mais c'est une royauté spirituelle et un sacerdoce spirituel. »

Le mot prêtre, en français, est ambigu parce qu'il correspond à deux mots grecs différents : *hiereus* – traduit par le mot latin *sacerdos* – qui est le mot employé dans l'Ancien Testament, et *presbyteros*, mot grec du Nouveau Testament qui veut dire l'ancien. Il y a donc une équivoque entre l'ancien et le *sacerdos*. Or le Nouveau Testament, lorsqu'il se sert du mot prêtre, parle de *hiereus*, non pas pour désigner les ministres, mais pour distinguer ceux qui sont consacrés par l'onction. Nous devenons tous prêtres au sens de l'Ancien Testament par le sacerdoce de chrismation. Nous devenons ministres au sens de *presbyteros* par le sacrement d'ordination, mais par la chrismation nous devenons un peuple sacré.

Dans le *De Mysteriis* :

« Pourquoi dans la barbe d'Aaron ? Parce que tu deviens une race élue, sacerdotale, précieuse, car nous sommes tous oints de la grâce spirituelle pour former le Royaume de Dieu et un sacerdoce. »

Il est très important de dire aux laïcs aujourd'hui : « Vous êtes des prêtres, c'est l'Écriture qui le dit. » Chaque baptisé et chrismé est un prêtre et un roi. Saint Ambroise va plus loin : cette onction parfumée fait de nous « la bonne odeur du Christ. »<sup>3</sup> Dans le *De Sacramentis* aussi il évoque l'odeur des parfums, faisant allusion à l'Ancien Testament.

« C'est l'autel des parfums qui répand d'ordinaire une bonne odeur. Ainsi, vous aussi, vous êtes la bonne odeur du Christ, il n'y a plus en vous aucune souillure des fautes, aucune odeur de grave erreur. »

Et dans le *De Mysteriis*, il évoque ceci d'une façon très belle, très riche, avec une allusion au Cantique des Cantiques :

« C'est l'onguent dont parle Salomon : "Ton nom est un onguent répandu, aussi les jeunes filles sont-elles aimées et entourées." Combien d'âmes renouvelées t'ont-elles aimé, Seigneur Jésus, en disant : "Entraîne-nous après Toi, nous courrons après l'odeur de tes vêtements afin de sentir l'odeur de ta Résurrection." »

Nous voyons comme les Pères font ressortir les textes de l'Écriture et rassemblent en quelque sorte l'Écriture et les sacrements, donnant à ces derniers une profondeur scripturale en liant le tout. Saint Ambroise associe ainsi le Cantique des Cantiques au sacrement de la chrismation et à la bonne odeur du Christ dont parle saint Paul dans l'épître aux Corinthiens.

Après cette première onction par l'évêque avait lieu un lavement des pieds, rite très particulier à Milan. Saint Ambroise en est fier, disant que cela ne se faisait pas à Rome mais que les Milanais avaient raison de le pratiquer. Ensuite se célébrait une dernière onction par l'évêque.

Nous avons déjà vu chez saint Hippolyte qu'après une première chrismation faite par le prêtre avait lieu cette dernière onction par l'évêque : c'est la

chrismation proprement dite. Cela se retrouvait à Milan deux siècles plus tard. Le *De Sacramentis* nous explique ce qui se passe après le lavement des pieds :

« Vient le sceau spirituel dont vous avez entendu parler aujourd'hui dans la lecture aux Corinthiens car il reste encore à rendre parfait quand, à l'invocation de l'évêque, l'Esprit Saint est répandu. C'est Dieu qui t'a oint, le Seigneur qui t'a marqué d'un sceau, Il a mis l'Esprit Saint dans ton cœur. Comment ? Tu as été marqué du sceau de sa Croix, du signe de sa Passion. » Et dans le *De Mysteriis* :

« Ainsi le Seigneur Jésus dit-Il à l'Église : "Place-moi comme un signe sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras." [Il cite encore le Cantique des Cantiques.] Ainsi donc, rappelle-toi que tu as reçu le sceau spirituel, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de connaissance et de piété, l'Esprit de la sainte crainte [citation d'Isaïe] et garde ce que tu as reçu : Dieu le Père t'a marqué de son sceau, le Christ Seigneur t'a confirmé, Il a mis l'Esprit dans ton cœur comme gage, ainsi que tu l'as appris par la lecture de l'apôtre. »

Remarquons ici que, par la chrismation, c'est tout le mystère de Dieu que nous nous approprions, que nous avons le privilège de recevoir. À nous d'assumer ce mystère dans toute notre vie quotidienne : tout ce que nous avons reçu dans le baptême et la chrismation, nous devons le vivre chaque jour de notre vie.

Il y a donc dans la célébration baptismale un enchaînement trinitaire qui est explicite dans le *De Sacramentis* :

« Tu trouves ensuite ailleurs ceci de spécial : c'est Dieu qui t'appelle, tandis qu'au baptême c'est avec le Christ que tu as été crucifié d'une manière particulière, et ensuite il y a quelque chose de spécial quand tu reçois le sceau spirituel. Tu vois qu'il y a distinction de Personnes mais que tout le mystère de la Trinité s'y enchâsse. »

C'est dire que saint Ambroise paraît associer particulièrement l'appel à Dieu le Père, le baptême à Dieu le Fils, la chrismation à l'Esprit, sans pour autant dissocier l'une des Personnes des deux autres, ni l'appel du baptême, ni le baptême de la chrismation. Il y a distinction sans confusion : appel, baptême, chrismation s'enchaînent comme le Père, le Fils et le Saint Esprit. Nous voyons tout le mystère trinitaire

vécu par nous dans l'appel, dans le baptême et dans la chrismation.

Les textes que nous avons cités nous font clairement apparaître :

1. que la chrismation ou onction constitue une pratique universelle de l'Église chrétienne, du II<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle ;
2. qu'elle est célébrée partout, durant cette période, immédiatement après la sortie des eaux, elle constitue par conséquent une anamnèse de la chrismation de Jésus ;
3. qu'elle est partout comprise comme conférant le don du Saint Esprit, conséquence logique du baptême et complément indispensable de celui-ci.

### **Spécificité de la chrismation en Occident**

La tradition des deux onctions successives après l'immersion paraît donc, comme nous l'avons vu avec saint Hippolyte et saint Ambroise, solidement établie en Occident dès les premiers siècles. Ce qui explique qu'en Occident, aujourd'hui encore, on reçoit une première onction à son baptême et une deuxième onction à la confirmation : c'est la tradition romaine.

Nous pouvons maintenant ainsi bien comprendre ce qu'écrit le père Edmond Chancas : « À l'époque du pape Innocent I<sup>er</sup>, de 402 à 417, de saint Jérôme, mort en 420, et de saint Augustin, mort en 430, l'évangélisation a atteint les campagnes et provoqué l'installation à demeure des prêtres dans les villages qui entourent la ville épiscopale. Dans ces centres satellites, les prêtres célèbrent l'eucharistie. L'unité ecclésiale a perdu ce signe que constitue l'unique eucharistie dominicale présidée par l'évêque, entouré de son presbyterium. Il est devenu aussi impossible de réserver le baptême à l'évêque, d'autant plus que la coutume de baptiser les petits enfants s'est généralisée. Il a donc fallu autoriser les prêtres à baptiser dans les centres satellites. »<sup>5</sup>

Les évêques d'Orient et d'Occident ont tenu à se réserver une certaine participation au rite de l'initiation pour bien manifester que l'unité ecclésiale autour de leur personne n'était pas affaiblie. La part réservée par les premiers a été minime. Ils ont chargé les prêtres d'accomplir intégralement le rite baptismal, confession de foi, chrismation, immersion, ne se réservant que les bénédictions de chrême<sup>6</sup>. (Nous voyons qu'en Orient, l'unité ecclésiale dans le sacrement est signifiée par le fait que l'évêque bénit l'huile qui servira à la chrismation.) Mais les évêques d'Occident ont tenu à ce que le signe d'unité soit plus frappant. Beaucoup d'entre eux avaient déjà l'habitude de faire accomplir la première partie du rite par les prêtres qui les assistaient. L'innovation occidentale a consisté à autoriser les prêtres à accomplir dans leurs baptistères paroissiaux ce qui ne s'accomplissait jusqu'alors que dans le baptistère épiscopal, c'est-à-dire que le prêtre procédait seul à l'immersion et à la première onction, l'évêque procédant ultérieurement à la deuxième onction et à l'imposition des mains. L'unité ecclésiale était ainsi manifestement signifiée, mais l'unité du rite avait éclaté. Au rite émancipé, on donne un nouveau nom : on l'appelle désormais la confirmation. Une confusion va s'établir en Occident quand au sens de ce qui est maintenant considéré comme deux sacrements séparés.

Cette confusion, nous la voyons dans ce que dit saint Jérôme :

« Si les baptisés attendent la venue de l'évêque pour un complément de cérémonie, c'est plutôt pour faire honneur à l'épiscopat que pour une raison de nécessité. Sinon, si le Saint Esprit descend seulement à la prière de l'évêque, ils sont bien à plaindre ceux qui dans les fermes, les villages et les lieux reculés ont été baptisés par des prêtres ou des diacres et sont morts avant la venue de l'évêque. »

Dans la lignée de saint Jérôme, certains ont dit que, puisque c'est simplement pour honorer l'évêque, on peut s'en passer et ils ont supprimé le sacrement de confirmation. En revanche, le pape Innocent I<sup>er</sup> dit exactement le contraire :

« Que le pouvoir de consigner et de transmettre le Paraclet ne soit dû qu'aux seuls évêques, non seulement la coutume ecclésiastique le montre, mais aussi le passage des Actes des apôtres qui affirme que Pierre et Jean sont envoyés pour transmettre l'Esprit Saint à ceux qui avaient été baptisés. »

La confusion apparue du fait de cette dissociation se perpétue jusqu'à nos jours, la confirmation en tant que sacrement conférant le Saint Esprit étant considérée, par les protestants, comme inutile puisque faisant double emploi avec le

baptême, tandis qu'on observe chez les catholiques romains un flottement considérable quant au sens qu'il convient de donner au sacrement et au moment où il faut l'administrer.

### **Les termes confirmation et chrismation**

Les orthodoxes emploient le mot chrismation plutôt que confirmation. Signalons que depuis la Réforme protestante, le mot confirmation est devenu un peu ambigu. Il signifie de fait la confirmation par le Saint Esprit de la Parole du Fils – ce que le Fils dit, le Saint Esprit le fait. Dans la finale de l'Évangile de saint Marc, il est dit que Dieu confirmait par des signes l'enseignement des apôtres. Or on prend souvent le mot confirmation dans un sens purement psychologique et subjectif, non plus comme la confirmation par le Saint Esprit, mais comme la confirmation par le baptisé de ses vœux de baptême (il confirme ce que son parrain avait dit pour lui). Cela a déteint, pour des raisons pastorales, sur le sens qu'on donne au mot confirmation.

Le mot chrismation a l'avantage d'être de la même étymologie que le mot Christ. Il y a un lien très intime entre le baptême, où l'Esprit Saint nous greffe et nous unit au Christ, et la chrismation par laquelle nous recevons le sceau du don du Saint Esprit qui vient habiter en nous. Il y a une distinction à faire entre l'action du Saint Esprit, qui évidemment se manifeste dans le baptême, et le don du Saint Esprit où Il se donne aux fidèles, qui est la caractéristique du sacrement de chrismation.

Il est très important de souligner que, contrairement à ce que pensent les protestants, dans le baptême on ne reçoit pas encore pleinement le don du Saint Esprit. Le Saint Esprit agit partout dans le monde puisqu'Il est donateur de vie, Il agit également dans le cœur des païens, mais Il ne se donne lui-même qu'aux baptisés et qu'à l'Église. Si le Saint Esprit est un don personnel, Il est un don en Église. Cela importe beaucoup pour nous mettre en garde contre tous les risques d'illumination, de subjectivisme. Il ne faut jamais séparer le don du Saint Esprit des sacrements. Et inversement, ne jamais séparer les sacrements du don de l'Esprit. Sinon, nous risquons de tomber dans le ritualisme, d'en faire une sorte d'acte magique.

De saint Paul, de saint Pierre et de saint Jean à nos jours, en passant par saint Irénée de Lyon, Tertullien et Cyprien de Carthage, Hyppolite de Rome, Sérapion de Thmuis, Cyrille de Jérusalem, Ambroise de Milan, c'est donc la même foi et la même Tradition apostolique que nous confessons et vivons dans la même Église catholique. Nous voyons cette continuité de la Tradition, où ne cesse de se creuser la même vérité qui petit-à-petit s'épanouit.

## NOTES

1. 1 P 3, 18.
2. Ac 10, 39.
3. 2 Cor 2, 15.
4. Cant 1, 2.
5. Revue « Foyers mixtes » n°50.
6. Huile sainte bénie par le patriarche et les évêques au cours d'un office particulier qui a lieu le Jeudi saint.
7. 2 Cor 1, 21-23.

### LE RITE DE CHRISMATION AUJOURD'HUI, DANS L'ÉGLISE ORTHODOXE

**L**e lien entre l'immersion de Jésus dans le Jourdain et la manifestation de l'Esprit sous l'aspect de la colombe, entre l'ensevelissement dans l'eau et le don de l'Esprit, entre la Croix et la Résurrection d'une part et d'autre part la Pentecôte, entre baptême et chrismation est si évident qu'aujourd'hui encore les deux sacrements sont habituellement administrés dans l'Église orthodoxe et dans l'Église catholique de rite oriental au cours d'une même célébration. C'est donc par la même prière que l'Église, juste avant l'immersion du catéchumène, demande qu'il reçoive les bienfaits du baptême et ceux de la chrismation :

« Accorde que celui qui sera baptisé dans cette eau soit transformé pour déposer le vieil homme corrompu selon les désirs illusoire et revête l'homme nouveau renouvelé selon l'image de Celui qui l'a créé, afin que devenu une même plante à la ressemblance de sa mort, il participe aussi à sa Résurrection et que, préservant le don de son Saint Esprit, augmentant le dépôt de la grâce, il accueille le prix de son appel, soit compté parmi les premiers-nés dont le nom est inscrit dans le ciel, en Toi notre Dieu et Seigneur Jésus Christ. »

Cette prière souligne à la fois l'intime articulation mais aussi la distinction entre le mystère pascal, auquel nous participons par le baptême, et le mystère de la Pentecôte, auquel nous participons par la chrismation.

Après la triple immersion au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, le prêtre lit la prière de la chrismation :

« Tu es béni, Seigneur Tout-Puissant, source de bien, soleil de justice, qui as fait luire pour ceux qui étaient dans les ténèbres la lumière du salut par la manifestation de ton Fils unique notre Dieu et qui nous a fait don, à nous les indignes, de la bienheureuse purification dans le saint baptême et de la divine sanctification dans la vivifiante chrismation. Toi qui as daigné faire renaître ton serviteur nouvellement illuminé par l'eau et l'Esprit et qui lui as accordé la rémission de ses péchés volontaires et involontaires, Toi-même donc Maître et Roi miséricordieux, accorde-lui aussi le sceau du don de ton Saint, tout-puissant et adorable Esprit et la communion du saint

Corps et du précieux Sang de ton Christ [aussitôt, il sera admis à l'assemblée eucharistique]. Préserve-le dans la sanctification, confirme-le dans la vraie foi, délivre-le du Malin et de toutes ses ruses, préserve son âme dans ta crainte salutaire, afin que, T'étant agréable en toute œuvre et en toute parole, il devienne fils et héritier de ton Royaume céleste. Car c'est Toi notre Dieu, Dieu de miséricorde et de salut, c'est à Toi que nous rendons gloire, au Père, au Fils et au Saint Esprit, maintenant et toujours et aux siècles des siècles. Amen. »

Aussitôt après cette prière, le prêtre oint le baptisé avec le saint chrême, en faisant la marque de la croix sur son front, ses yeux, sa bouche, ses oreilles, sa poitrine, ses mains et ses pieds, en disant : « Le sceau du don du Saint Esprit. Amen ». Puis le baptisé, habillé, fait son entrée dans l'assemblée eucharistique pour y communier, tandis que l'on chante : « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ, Alléluia. »